

Nicolas Crosse, le « loup-garou de la contrebasse », à Nice



Émanation du CIRM, Centre national de création musicale basé non loin de la promenade des Anglais, le festival Manca est dirigé depuis près de quinze ans par un compositeur, François Paris, qui n'a pas froid aux yeux. Le dernier concert de l'édition 2014 l'a encore prouvé, samedi 29 novembre, à l'Opéra de Nice, en favorisant l'émergence d'un interprète hors norme. Au début, dans le Kammerkonzert de György Ligeti (1923-2006), le contrebassiste Nicolas Crosse n'est pas plus sollicité que ses camarades de l'Ensemble Intercontemporain (EIC) mais on ne voit que lui pendant l'exécution de cette page historique sous la direction très souple de Bruno Mantovani.

Tempes rasées, bouc et favoris réduits à une écume de barbe, chevelure hérissée en trois crêtes, Nicolas Crosse attire l'œil par sa tête de loup-garou et par ses airs de faune encore jeune (35 ans). Chaque geste indique qu'il n'est pas monté sur la scène de l'opéra pour faire de la figuration. C'est d'ailleurs lui qui ouvre et referme avec soin *Un Sogno* de Tristan Murail, jolie pièce pour ensemble et électronique donnée en création française.

Une épopée avant-gardiste

Pendant l'entracte, Nicolas Crosse semble avoir lancé une mode. Trois autres membres de l'EIC ont adopté la triple arrête gominée... en signe de solidarité avec celui qui va animer la seconde partie comme un personnage surnaturel. Deux œuvres de Yann Robin (né en 1974) le placent en effet au cœur d'une épopée avant-gardiste inspirée d'un roman de science-fiction (*Solaris* de Stanislas Lem).

Asymétriades présentée en création mondiale, s'apparente à un concerto pour contrebasse et ensemble. Nicolas Crosse est alors tout à la fois le détonateur et le

garde-fou d'une activité collective qui confine à l'éruption bruitiste. Rien qui réponde à la notion de note dans ce puissant soulèvement de timbres et pourtant, tout est musique. Dans le rythme, la forme et le souffle. Nicolas Crosse y multiplie les techniques inédites.

Son « jeu d'acteur » est le même dans l'opus suivant. *Symétriades* (2013), pour contrebasse et électronique, mais l'approche du « metteur en scène » Yann Robin est différente. De l'ordre du théâtre dans la première, elle relève du cinéma dans la seconde, avec un traitement informatique du son qui colle à la corde comme une loupe futuriste. Accueilli par de longues ovations, ce diptyque a aussi le mérite de rappeler que l'EIC est avant tout un ensemble de solistes.

Pierre Gervasoni - Le Monde - 01/12/2014

Avec Manca, Nice à l'heure de la musique contemporaine

... Le lendemain, l'Ensemble intercontemporain se produisait pour la première fois à Nice dans un programme exigeant. Le Concerto de chambre de Ligeti permettait d'admirer l'impressionnante maîtrise de la formation parisienne, sous la direction gourmande de Bruno Mantovani. Second volet de l'hommage à Tristan Murail, *Un sogno* pour ensemble et électronique témoigne de l'évolution du compositeur français vers une écriture plus mobile et lyrique, tout en conservant ses qualités harmoniques et sa belle parure poétique. La création de *Symétriades* de Yann Robin faisait enfin écho à celle d'*Asymétriades* du même compositeur lors de Manca 2013. On pourrait épiloguer longtemps sur le systématisme de cette musique "saturée" à l'extrême (travail sur les infra-graves, déchaînement instrumental généralisé) et sa propension à s'enfermer dans des gestes musicaux stéréotypés, mais il demeure que ces *Symétriades*, superbement portées par Nicolas Crosse, révolutionnent l'usage de la contrebasse pour en faire un époustouflant instrument percussif et ménagent des instants irrésistibles d'énergie. La partie électronique, réalisée au Cirm, fait entendre un grondement infiniment contemporain. (28 et 29 novembre)

Laurent Vilarem - La Lettre du musicien - 01/12/2014